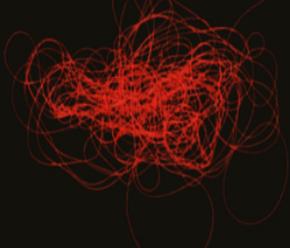


kumulus

présente

Qui a tué
mon père



D'après
le roman
d'Édouard Louis

Nouvelle création 2025

QUI A TUÉ MON PÈRE

Distribution:

direction artistique : Barthélemy Bompard

mise en scène : Barthélemy Bompard & Frédérique Espitalier

interprété par : Quentin Alberts (le fils), Richard Écalle (le père)

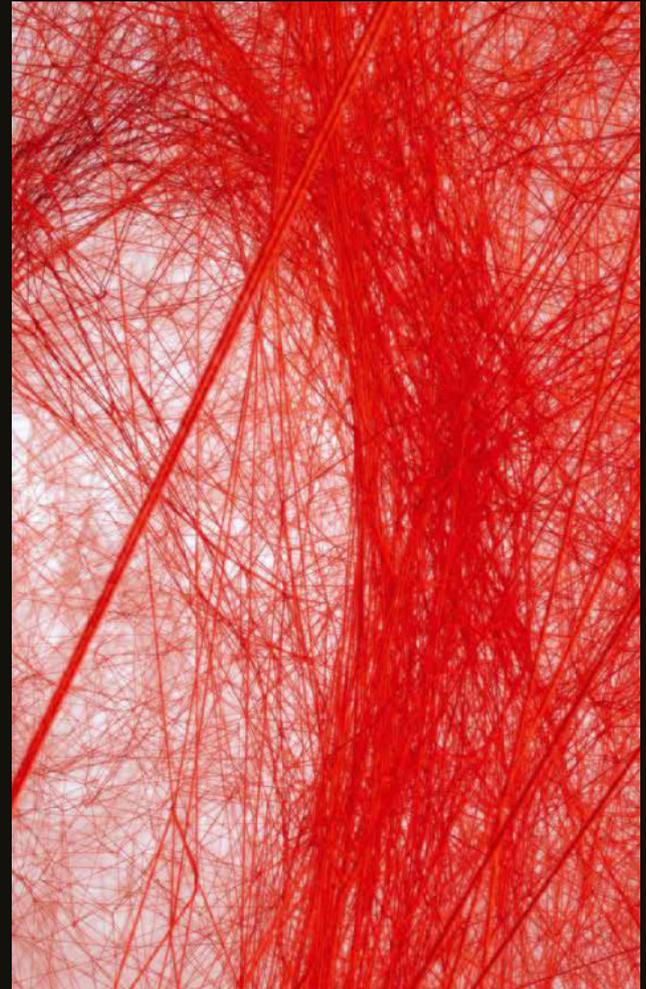
création musicale et interprétation : Pascal Ferrari

création et réalisation des costumes : Marie-Cécile Winling

création lumière : Alice Leclerc

construction du décor : Jean-Baptiste Mellet

technique : Bernard Llopis



Écriture du dossier :

Judith Thiébaud, Vinciane Dofny, Barthélemy Bompard

Dessins : Chiaru Shiota & Barthélemy Bompard

Conception graphique : Charlotte Grange

Contact production : Alexandra Vigneron

«Hollande, Valls, EL Khomri, Hirsch,
Sarkozy, Macron, Chirac, Bertrand.

L'histoire de ta souffrance porte un nom.
L'histoire de ta vie est l'histoire de ces personnes
qui se sont succédées pour te détruire.
L'histoire de ton corps accuse l'histoire
politique.»*

J'aime ce texte car Édouard Louis raconte sans détour et sans pudeur l'histoire de sa jeunesse plongée dans un contexte social, professionnel et familial violent, en lien avec son père broyé par la société.

Chaque phrase est un électro-choc.

Ces humains, esclavagisés par un **capitalisme totalitaire** imposé par les riches, sont humiliés. Toute cette frange de population ne «croix» plus en rien. **Abandonnés, exclus, ratés.** Ils sont vulnérables et ils ont peur, peur de l'étranger qui va leur prendre leur travail miteux. **Pourriture, profiteurs !**

Par désespoir, ils se réfugient dans l'extrême violence et dans les extrémismes...

Les politiciens les maltraitent : ils réduisent le RSA, coupent les aides sociales et le même jour diminuent les impôts des riches.

« Ils pensent sûrement que les pauvres sont trop riches et les riches pas assez riches. »*

Ils constatent que les politiciens ne travaillent pas pour le bien commun.

Ils ne croient plus en cette politique désastreuse qui les traque et les accuse de dépenser l'argent des citoyens.

A la fin, le père dit au fils :

« Tu as raison, je crois qu'il faut faire une bonne révolution. »*

C'est dans son langage vrai, sincère, sans fioriture que je me retrouve. Dans ces mots-là qui dénoncent cette politique. Ce sont eux qui me poussent à monter un spectacle sans détour à l'image du texte « Qui à tué mon père. »

La Rue étant un espace à la fois intime, politique et un « espace de liberté », il me paraît important d'y faire entendre ce témoignage puissant.

Barthélemy Bompard

Le texte

Édouard Louis nous livre ici un récit à la fois personnel et universel. Il utilise le corps brisé de son père comme point de départ pour écrire une histoire politique et sociale récente de la France.

*« C'est tout à la fois un pamphlet polémique et rebelle contre l'oubli, l'exclusion et la violence physique d'une société de classe et, en même temps, une déclaration d'amour d'un fils à son père. »***

Écrivain engagé, Édouard Louis défend par ses écrits la forme autobiographique.

Il s'en explique par le fait que l'on peut difficilement détourner le regard lorsqu'une personne se dévoile et raconte son histoire intime en utilisant le « Je ».

Un fils, après une longue absence, rend visite à son père qui s'est emmuré dans le silence.

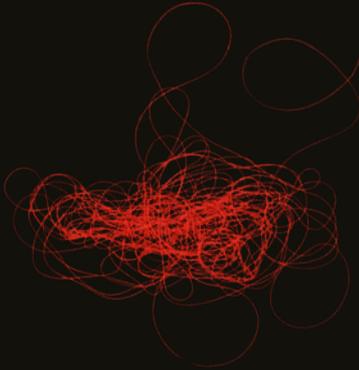
Le fils tente de lui parler sans jamais savoir si ces mots arrivent à l'atteindre.

Son récit semble chaotique.

Les images remontent à son souvenir dans le désordre, comme dictées par l'urgence de communiquer avec son père. Homme pétri de contradictions – tantôt figure de la masculinité qui ne parvient pas à comprendre un fils qui aime les « cartables de princesse » – tantôt père aimant, prêt à le défendre envers et contre tout.

Il dépeint l'histoire de sa famille, peinant à joindre les deux bouts et celle de toute une population oubliée.

Ce texte met le lecteur face à la souffrance d'une classe sociale en déperdition, dans une langue crue et très parlante.



Il y évoque, par exemple, un Noël, alors qu'il est âgé de huit ans.

La voiture de son père dans laquelle ce dernier a l'habitude de cacher les cadeaux est détruite par un accident. Il assiste à la scène et pleure. Il pleure non pas pour la perte de ses cadeaux, mais parce qu'il sait que cet accident empêchera son père d'aller travailler.

Lorsqu'il revient au présent, il s'étonne : Comment à cet âge pouvait-il déjà s'inquiéter du travail de son père avant de s'inquiéter de ses propres cadeaux ?

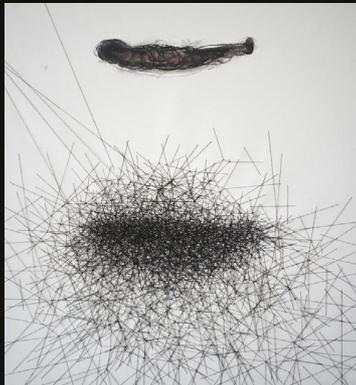
*« Qui a tué mon père n'est pas une question, il n'y a pas de point d'interrogation. C'est une constatation, une accusation. Édouard Louis prend la parole et la donne aux gens perdus, pauvres oubliés et déclassés. C'est un livre politique radical. Il réussit à mettre des mots et des noms sur l'injustice qui frappe des femmes et des hommes invisibles, tout simplement des êtres humains. » ***



Le spectacle à venir

Sur une place, un cube en fer, dans la nuit.
Un espace vide, véritables murs ouverts aux 4 vents.

Dans ce cube se trouve le père, homme d'une cinquantaine d'années, perché dans un nid, le regard absent.



Le musicien apparaît, il fait vibrer les résonances électriques de sa guitare. Le son invite le spectateur à pénétrer dans cet univers.

Un jeune homme sort de l'ombre et entre en scène. Il prend le temps d'observer son père et lui adresse ce que l'on peut considérer comme une longue lettre.



Le ton du spectacle est donné : tout ce qui est habituellement soustrait au regard car faisant partie de la sphère privée est ici volontairement exhibé sur la voie publique.

Le fils expose la vie de son père puis la sienne.

La guitare accompagne le texte de ses ponctuations.

Installation

Barthélemy Bompard a envie pour cette nouvelle création d'explorer la dimension métaphorique propre aux installations contemporaines.

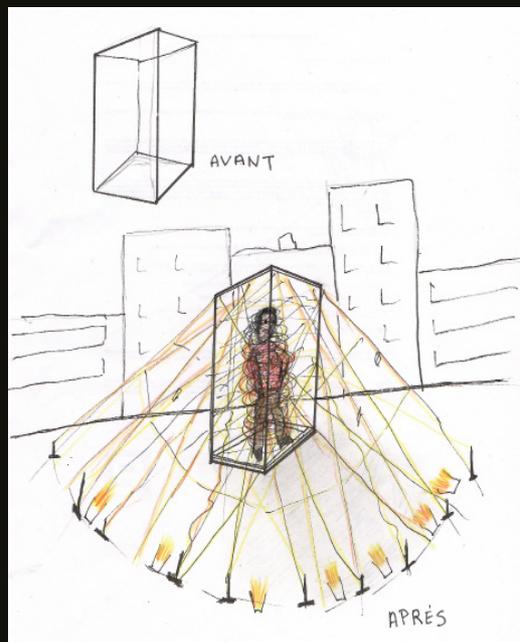
En s'inspirant des univers entre-autres de Chiharu Shiota, Arman ou Mark Jenkins, il souhaite dévoiler, de façon onirique, tous les sentiments qui traversent le père lorsque le fils lui adresse ce récit.

Le spectacle sera joué de nuit pour travailler sur les lumières et plonger le spectateur dans un rêve éveillé.

La matière première utilisée sera du scotch. Déroulé autour du cube, dans le cube et hors du cube, le scotch trace des lignes, des frontières... Matière organique, architecturale et sonore, cette immense toile d'araignée se dessinant au fil des mots enferme sans répit le père dans un cocon. Son corps est ainsi symboliquement pris au piège tel une mouche dans la toile.

De nuit, les reflets du scotch pris dans les rayons des projecteurs vont créer des brillances, illuminant ainsi la prison du père. L'homme extraira de ses poches bouts de papiers, journaux, factures, lettres, cigarettes, paquets de tabacs, cannettes vides, photos pour les coller petit à petit sur les lignes.

Toutes ces traces de vie flottant autour d'un corps comme vidé de sa substance invitent le spectateur à réfléchir sur ce qui nous confine dans une vision sclérosée de nous-mêmes.



Le son

Le son du scotch qui se déroule est aussi utilisé comme un support musical.

Ce son répétitif, bruyant, lancinant exprime sans relâche les agitations et le monde intérieur du père en réaction aux propos adressés par le fils.

A ceci, se rajoutera tout le travail sonore du compositeur et guitariste Pascal Ferrari, guitariste entre-autres des compagnies Générrik Vapeur et Ex Nihilo, il accompagnera la performance en live à la guitare.

Un son rock et cru ponctue les phrases assassines du fils et pousse le père dans ses retranchements.

*Edouard Louis - Qui a tué mon père

** Nelly Kapriélian - Les Inrockuptibles

SPECTACLE **NOCTURNE**
DURÉE APPROXIMATIVE **75 MN**
A PARTIR DE **12 ANS**

Distribution - Mise en scène



Quentin Alberts

Né en 1995 en Quimperlé, d'abord musicien et guitariste, Quentin Alberts étudie l'écriture musicale au CNSM de Paris. En 2020, avec son frère Alexandre Alberts, il collabore à la création de la CHØSE : espace protéiforme de création artistique. En Janvier 2022 sort leur premier album de musique, « rituel de mise à mort d'un apprenti naturiste ». En 2024 sort le second opus «Saison Folle». Cherchant une approche de la scène plus physique et collective, il se forme en tant que comédien au CRR de Poitiers où il rencontre Fabrice Melquiot, Étienne Pommeret, Christian Esnay..Il intègre en 2022 le GEIQ Théâtre Compagnonnage à Lyon, où il joue dans «La Guerre de l'Eau» d'Árpád Schilling, dans «Le Grand ReporTerre#9» d'Angélique Clairand, dans «Carcasse» de Julien Geskoff, dans «Hétéro» de Jean-Philippe Salério. Il se produit également dans plusieurs festivals lyonnais : à Sens Interdits pour Nataša Živković ou encore aux Invites pour Judith Thiébaud



Richard Écalle

Né à Niort en 1968, Richard Écalle, comédien depuis 1991 a débuté en Charente en jouant avec différentes compagnies : au Théâtre des 2 Mondes dirigé par Jacky Bosveuil, pour Pierre Baudouin, au Théâtre du Loup Blanc. Il a beaucoup travaillé avec Thierry Bédard (Notoire) et Anton Kousnetzov (Babel, Berendei...). En 2007, il a monté un spectacle solo, «La Solitude du Coureur de Fond». Dans les années 2000 il entre dans le théâtre de rue avec la compagnie Les Vernisseurs avec laquelle il joue «Joyeuse Pagaille Urbaine». Il y rencontre Barthélemy Bompard qui le fera jouer en 2019 dans « NonDeDieu » le cirque déjanté de Kumulus. Avec Kumulus, il joue également dans les dernières créations : « Faits-Divers-No man's Land » « Fragile » et « Chœur Fragile ».



Pascal Ferrari

Né en 1965 à Marseille, il commence la guitare en 1978. En 1981 il entame une formation d'acteur. Membre de plusieurs groupes de rock (Leda Atomica, Marquis Moon), il découvre la compagnie Générisk Vapeur en 1988 qui vient de s'implanter à Marseille. Depuis, Pascal compose de la musique essentiellement pour le théâtre et la danse de rue, notamment avec La compagnie Ex Nihilo. En 2020, il y a eu une collaboration avec le conteur Yannick Jaulin, ce qui a donné naissance au Projet St Rock.



Frédérique Espitalier

Née en 1972 à Ste-Affrique, elle débute sa formation au cours Florent puis au conservatoire d'art dramatique de Toulouse dont elle est l'une des deux mentionnées à l'issue de cette promotion. Nourrie par diverses formations : clown, danse, improvisation, comédie, travail face à la caméra, écriture ...elle décide de se spécialiser dans le théâtre de rue et travaille pour plusieurs compagnies aux univers variés : CIA, La Muse Errante, La Fugue (Transe Express dont elle dirigea notamment les comédiens dans le spectacle Cristal Palace) et monte aussi des créations personnelles ou collectives. Depuis des années elle travaille le «son» en studio (doubleage, texte synchro, annonce...) et en «live» lors de concerts-spectacles poétiques avec le compositeur Léo Plastaga où les Barbarins Fourchus. Depuis 2019, elle participe aux créations de Kumulus dans «NonDeDieu», «Faits-Divers-NoMan'sLand», «Fragile», «Choeur Fragile», «Les Rencontres de Boîtes» , «Le Cri de l'escargot» ...en tant que comédienne et co-créatrice.



Barthélemy Bompard

Né en 1958 à Dakar au Sénégal, il quitte ce pays à l'âge de 7 ans. A Paris, il suit des études d'ébénisterie à l'école Boule puis de dessin publicitaire à l'Académie Charpentier. En 1976, il découvre le théâtre et monte sa première compagnie les Maxibules . Il participe ensuite à la création d'autres compagnies telles Zéro de conduite, Speedy Banana et Les Piétons. Parallèlement, il réalise plusieurs courts-métrages (prix du public à Clermont-Ferrand, prix spécial du Jury à Cannes, 1er prix du Festival de Nevers, 1er prix du Festival de Prades, prix Escurial 91). Il joue dans ses films mais également pour d'autres réalisateurs dont Karim Dridi , Yann Piquer, Serge Le Perron, Jean-Marie Maddedu, Anita Assal, John Hudson etc...En 1986, il crée la compagnie de théâtre de rue qu'il appelle Kumulus et reçoit en 2006 le prix SACD des arts de la rue pour l'ensemble de son oeuvre.



De réalité crue et de sentiments à fleur de peau, c'est de cela dont il s'agit.

Sensible au travail de Pina Bausch, Jérôme Bosch et Alain Platel, Barthélemy Bompard insuffle un air d'expressionnisme allemand dans ses spectacles où l'émotion est poussée jusqu'à son paroxysme. À travers le geste, le mot et le son, la compagnie retranscrit des sujets de la vie quotidienne et de l'actualité mondiale : racisme, folie, exode...

Créée en 1986, la Compagnie Kumulus a produit 19 spectacles :

Les Squames (1988) / SDF (1992) / La Nef des fous (1993) /Bail à Céder (1994) / Faits Divers (1995) / Family express (1997) / Tout va bien (1999) / Le Bal Du Fait Divers (2001) / Itinéraires sans Fond(s) (2003) / Les Rencontres de boîtes (2005) / Le Cri (2007) / Les Pendus (2009) / Silence Encombrant (2011) /Naufrage (2015)/Série C (2017) / NonDeDieu (2019) / Faits-Divers -No Man's land (2020) / Fragile (2022) / Choeur Fragile (2024)

La Compagnie et Barthélemy Bompard ont reçu :

Le prix du meilleur spectacle au festival TAC - Valladolid pour Silence Encombrant en 2012 et pour Itinéraires sans fond(s) en 2002.. Le prix du meilleur spectacle à l'International Strassentheaterfestival d'Holzminden pour les Squames. Le prix Beaumarchais pour l'écriture d'itinéraires sans fond(s) en 2002. Le prix du meilleur spectacle du festival de Chalon dans la rue pour SDF en 1992.



kumulus

Le Moulin , 1114 route de Nyons
26770 Rousset les Vignes
+ 33 (0)4 75 27 41 96
contact@kumulus.fr | www.kumulus.fr

direction artistique Barthélemy Bompard
administration, diffusion, production
Vinciane Dofny, Charlotte Grange & Alexandra Vigneron



La compagnie est conventionnée par la D.R.A.C. Auvergne Rhône-Alpes,
et soutenue par le département de la Drôme.